

La divinité suprême des Thraco-Daces

Sorin Paliga

Dialogues d'histoire ancienne, Année 1994, Volume 20, Numéro 2

p. 137 - 150

[Voir l'article en ligne](#)

Out of some 160 god-names attested by the Greek and Latin writers as referring to the Thracian world, only one is specifically north Thracian (Dacian or Getic), spelled "Zalmoxis", "Zamolxis" and "Salmoxis". A second form "Gebeleizis" (and the probably corrupt spelling "Beleizis") is arguably an epithet of the former, not another god as advanced by some scholars. To properly analyse the essence of this north Thracian divinity, it is imperious to understand the essence of the Dacian religion, i. e. "aniconism" (including the "interdiction of writing"), the important role of "music", the "cyclic resurrection" of the supreme god, rites connected to "immortality" and "initiation". This explains why the Dacians themselves felt the necessity to produce 'export explanation' for the use and understanding of the Greeks, hence the association "Zalmoxis-Pythagora" or "Zalmoxis-zalmos" 'fur' (Zalmoxis would have been Pythagora's slave and wore a bear-fur). Comparative analysis shows that the archaic, original form was *"Samolcis" or *"Samolcis", of Pre-Indo-European origin ; the Pre- IE origin is also proved by the cyclic and chthonian character of the god. The epithet spelled "Gebeleizis" (*"Zebeleizis", "Gebeleizis") meant 'bright, shining', and the by-epithet (or corrupt form) "Beleizis" meant 'powerful, strong' ; these both indicate the subsequent IE heritage.

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LA DIVINITÉ SUPRÊME DES THRACO-DACES

Sorin PALIGA
Université de Bucarest

*Et reuerberasti infirmitatem aspectus mei radians
in me uehementer, et contremui amore et horrore: et
inueni longe me esse a te in regione dissimilitudinis,
tamquam audirem uocem tuam de excelso...
(Confessiones 7, X, 16).*

L'analyse comparative des données mythologiques, linguistiques et archéologiques concernant la divinité suprême des Thraces nordiques, les Thraco-daces¹, a offert un sujet intéressant, parfois passionnant, souvent passionnel, d'investigations. Le but de cette étude n'est pas de résumer les hypothèses avancées (voir par

1. La forme *thrax* (avec quelques variantes graphiques, voir chez Dečev 1957, s.v.) se réfère au groupe thrace en général, qui occupait une vaste aire (Oppermann 1984). Le groupe thrace nordique (nord-danubien) était connu sous deux noms: *getae*, *getai* et *dakoi*, *daci*, *dacisci*. Pour faire la distinction, les modernes utilisent les termes daco-gètes, géto-daces, daco-thraces, géto-thraces, daco-géto-thraces pour délimiter les tribus thraces nordiques.

exemple Crişan 1993 ou les études de Kernbach), mais de reconsidérer les données, de suggérer une mise au point, ainsi qu'une nouvelle perspective d'analyse.

Le contexte mythologique

Il est évident qu'une analyse sérieuse minimale doit tenir compte, en premier lieu, du contexte mythologique et social. Le danger principal, à notre avis, est la tendance, parfois irrésistible, de quelques spécialistes d'imposer leurs hypothèses, en évitant soit une vision d'ensemble sur ce problème difficile, soit les détails.

Le regretté Gh. Muşu – en quelques études remarquables (1972, 1973, 1982), encore peu connues, même en Roumanie, et encore moins connues des spécialistes étrangers – est le seul qui a tenté une analyse du complexe mythologique et religieux thrace, y compris thraco-dace.

Il y a quelques moyens d'aborder l'héritage thrace en général, spécifiquement l'ensemble religieux : (1) les informations fournies par les écrivains antiques, assez limitées d'ailleurs, mais précieuses ; (2) l'analyse comparative du contexte social, mythologique et religieux ; (3) les survivances dans les langues et dans les croyances populaires modernes (en roumain et albanais, en premier lieu, aussi en bulgare et serbo-croate). La conclusion générale des études de Muşu est que la religion thrace et, dans un sens plus restreint, la religion et les croyances² des Thraco-daces, représentent un système complexe et profond, à analyser avec attention et précaution.

La divinité suprême

Nous connaissons environ 160 théonymes ou *nomina sacra* thraces, mais seulement deux sont mentionnés dans les textes antiques comme spécifiquement thraco-daces : la divinité suprême, graphiée par les Grecs *Zalmoxis*, *Zamolxis* et *Salmoxis*, et un deuxième nom graphié *Gebeleizis*, parfois *Beleizis*. Il y a deux problèmes essentiels liés à ces formes : (1) la graphie oscillante *Zalmoxis/Salmoxis/Zamolxis* et (2) la question de savoir si (*Ge*)*beleizis* serait un autre dieu ou bien une épithète de la divinité suprême. Malgré

2. Religion et croyances ne sont pas synonymes. *Religion* signifie un système élaboré, avec des structures institutionnelles spécifiques (lieux de culte, prêtres etc.). *Croyances* est un mot qui se réfère aux conceptions populaires, pas organisées en institutions.

toutes les affirmations et spéculations sur ce sujet, la situation est assez claire.

Les informations concernant la divinité suprême des Thraco-daces et les rituels associés sont fournis, en principal, par Hérodote (4, 93–96), Platon (*Charmide*, 156 d), Diodore (1, 94, 2), Strabon (7, 3, 5), ainsi que par d'autres sources (voir Dečev 1957 : 173–175). Voici un résumé de ces informations :

(1) Les graphies utilisées par les textes grecs étaient Σάλμοξις, Ζάλμοξις, Ζάμολξις ; la divinité était vue par les Grecs comme δαῖμον, θεός, esclave de Pythagore ou prophète, selon les informations orales ; dans Iordanes (*Getica* 39) le dieu est nommé *rex*.

(2) La divinité suprême était nommée aussi "par les mêmes Thraces" (c.à.d. par les mêmes groupes ou tribus thraces, les Thraco-daces) *Gebeleizis*. Cette information est fournie par une seule source (Hérodote), en accusatif (Γεβελεΐζιν, deux manuscrits), aussi *Beleizis* (Βελέιζιν, un manuscrit) et *Beleixis* (Βελέιξις, un manuscrit).

(3) Les croyances des Thraco-daces à l'immortalité étaient souvent mentionnées par les sources antiques.

(4) Chaque cinquième année, un émissaire était envoyé à Zalmoxis ; cet émissaire était sacrifié pour aboutir au dieu.

(5) En cas de tempête, "les mêmes Thraces" (les Thraco-daces) "tirent avec des flèches sur leur dieu, en le menaçant" (Hdt.).

(6) Selon une tradition, Zalmoxis aurait été l'esclave de Pythagore à Samos.

(7) Zalmoxis avait une demeure souterraine, une caverne, d'où il revenait chaque quatrième année. Selon Strabon, la montagne sacrée était nommée *Kogaion(on)*.

(8) Σάλμοξις ὁ Κρόνος καὶ ὄρχησις καὶ ὤδη (Hes.). Un cas très rare où la divinité suprême a été jugée équivalente à une divinité grecque, sans succès d'ailleurs. Mais l'association avec la sphère musicale correspond à l'importance de la musique dans la société thraco-dace. Ce sujet est trop ample pour être discuté ici (voir Paliga 1992).

Sans doute, nous avons à disposition un complexe d'informations qui semblent parfois incohérentes, d'où l'impression que l'analyse est impossible ou, en tout cas, entachée de subjectivité. Tentons de déchiffrer cet horizon complexe.

Le rituel cyclique et chthonien : le retour dans la grotte. Erwin Rohde avait déjà souligné le caractère archaïque des dieux des cavernes, dieux typiquement chthoniens. Même la demeure perma-

nente de Zeus était dans la montagne Ida (*Psyché*, ch. III, III, 1-2, V,1). Les divinités chthoniennes étaient le trait essentiel des systèmes pré-indo-européens (pré-ie.), analysés en détail par Marija Gimbutas (1982, 1989, 1991). Il faut noter ici que le panthéon grec était aussi "peuplé" avec beaucoup de divinités pré-ie., en fait la majorité (Muşu 1981 ; voir aussi nos considérations générales en Paliga 1989 b), ce qui est d'accord avec l'importance de l'héritage pré-ie. en grec. Donc, pour le rituel zalmoxien, il faut accepter l'idée d'une survivance pré-ie. Pour définir ce complexe néolithique pré-ie. nous avons suggéré le terme *urbien*³, opposé au terme *kourgan* utilisé par Gimbutas pour définir le complexe indo-européen (Paliga 1989 b). Il semble que les anciens étaient conscients de l'archaïcité de Zalmoxis, d'où l'association grecque *Zalmoxis – Kronos* notée par Hesychius. Kronos représentait la première génération des dieux : les divinités pré-ie. (ou *urbiennes* selon notre terminologie).

Dans le même plan archaïque se situe l'association *Zalmoxis – Pythagore*. Évidemment, l'idée que Zalmoxis aurait été l'esclave de Pythagore est absurde. Elle reflète une tradition populaire grécisée (cf. Dodds 1983, ch. 5 et n. 61). Toutefois, cette tradition doit avoir un noyau de raison : le pythagorisme était une doctrine d'initiation comme – sans doute – la doctrine zalmoxienne. Donc l'association *Zalmoxis – Pythagore*, d'une part, et *Pythagore – Orphée* et *Zalmoxis – Kronos*, de l'autre, a des explications typologiques (l'initiation)⁴, étant liée à l'héritage *urbien*. *Orphée* appartient aussi à l'héritage pré-ie. ou, selon notre terminologie, *urbien* (cf. Muşu 1981 et son manuscrit *Kronos et la création*, en roumain).

La composante ie. de Zalmoxis est évidente dans l'aspect de dieu du ciel nuageux, quand les Thraces mentionnés par Hérodote, les Gètes, tiraient avec des flèches sur leur dieu. Ce passage n'est pas du

3. Nous avons utilisé (Paliga 1989 b) le terme *urbien* (en anglais *urbian*) pour définir le complexe archéologique, cultuel, culturel et linguistique pré-ie., correspondant aux phases épipaléolithique, néolithique et chalcolithique, ca. 7000–3500 av.J.-C. (dates C₁₄ calibrées, cf. Gimbutas 1989, 1991). Le terme *urbien* est une étiquette pratique pour le complexe Ancien Européen (Old European) analysé par Marija Gimbutas et veut imposer un terme simple, opposé au *kourgan*.

4. Pythagore est considéré aussi comme un des précurseurs de la franc-maçonnerie moderne (Jacq 1994, ch. IV). Une loge fondée en Roumanie à la fin du 19^e siècle était nommée Les Disciples de Pythagore (Nestorescu-Bălceşti 1993 : 10).

tout incompréhensible. Pour les anciens, *dieu* signifie *force*. Pour réduire la force colossale d'un dieu, il était nécessaire de trouver une modalité pratique, humaine, de calmer la fureur divine. C'est pourquoi le dieu-forgeron Héphaïstos était *boiteux*, c.à.d. mutilé, avec ses forces réduites, contrôlables. Suivant une telle mentalité, les Thraces tiraient avec des flèches sur leur dieu, cette fois en hypostase de divinité du tonnerre, pour le mutiler, pour réduire ses forces et pour calmer la fureur du ciel, pour appeler le soleil à revenir.

Jusqu'ici, il est clair que les informations fournies par les anciens concernant le dieu suprême des Thraco-daces sont, en général, correctes, avec quelques déformations inévitables, mais entièrement sous contrôle. Il n'est pas nécessaire d'inventer rien qui ne corresponde à notre rationalité moderne.

Le rôle des linguistes

Les mots thraces sont attestés chez les auteurs grecs et latins, donc inévitablement déformés. La langue thrace était – nous le savons – de type satem, avec un système phonétique spécifique, similaire aux groupes linguistiques balte, slave et indo-iranien, donc impossible à noter avec précision en grec ou latin, idiomes de type centum. Les déformations sont parfois inévitables, où nous pouvons reconstituer des phonèmes comme č, ġ, š, ž, ts et ð (voyelle neutre, notée a en roumain et ë en albanais). En changeant les données, une déformation similaire serait "normale", si nous tentions – par exemple – de noter en grec moderne des mots français ou anglais, slaves ou lithuaniens, roumains ou albanais.

Cette mise au point est indispensable pour accepter l'idée de principe que les théonymes analysés (et, en général, tous les mots thraces attestés chez les auteurs antiques) ne sont pas graphiés correctement. Ils ne reflètent point la prononciation thrace réelle, mais la forme déformée par les Grecs ou les Romains. Une analyse linguistique minimale doit donc être de type comparatif, sans aucune illusion qu'elle pourrait être parfaite.

Commençons par la forme d'importance secondaire : *Gebeleizis*, aussi *Beleizis*. En premier lieu, la forme *Gebeleizis*. Il est probable que ce théonyme est apparenté au théonyme thrace (sud-danubien) *Zbeltiurdos*, Ζβελτιουρδος (avec quelques variantes graphiques, voir Dečev 1957 : 177-8). En tout cas, le rapprochement logique serait avec les formes lithuaniennes ayant le sens primitif de "lumière, éclair" : *žaibas*, "éclair", *žiburys*, "lumière" (avec une

riche famille en lithuanien)⁵. Si c'est le cas, il est probable que la prononciation thrace était *Žebeleizis*, *Žðbeleizis* ou même *Ġðbeleizis*, dieu du ciel ou, comme le dit Hérodote, épithète du dieu suprême⁶.

En ce qui concerne la deuxième forme, *Beleizis*, elle peut être une simple déformation. Toutefois, cette déformation peut refléter l'existence d'un mot qui soutenait une sorte d'étymologie populaire. Si c'est le cas, les mots qui nous aident à résoudre le problème sont : roumain *bală*, *balaur* "dragon" (mots usuels dans les contes populaires, attestés aussi comme anthroponymes), albanais *bollë*, "serpent". Ces mots sont acceptés aujourd'hui comme d'origine thrace, donc ils confirment l'existence d'une racine avec le sens primitif de "puissant, fort", acceptable pour le théonyme et les autres mots cités.

En général, nous ne pouvons pas douter des informations d'Hérodote ; elles semblent raisonnables et assez cohérentes, avec une déformation inévitable de la prononciation réelle thrace. *Gebeleizis/Beleizis* sont, sans doute raisonnable, une épithète de la divinité suprême, avec le sens "(dieu de l') éclair" (la graphie *Gebeleizis*), éventuellement avec une autre épithète "le puissant", si la graphie *Beleizis* ne reflète pas une simple erreur du copiste (ce qui est fort probable).

Mais la discussion essentielle est liée aux formes *Zalmoxis/Salmoxis/Zamolxis*. Tentons une approche graduelle.

-
5. Les relations entre la langue thrace et les idiomes modernes influencés par le thrace (roumain, albanais, bulgare), d'une part, et le groupe balte, d'autre part, sont complexes et intéressantes, mais ne peuvent être analysées ici.
 6. Mircea Eliade a fort influencé les tentatives, très fréquentes, d'analyser les informations concernant la divinité suprême des Thraco-daces. Vénéré en Roumanie, presque tous les analystes se sont sentis obligés de répéter ses affirmations, qui – malheureusement – ne sont pas toujours d'accord avec les données historiques, linguistiques et archéologiques. Eliade est responsable d'avoir introduit la fausse étymologie *dacus* – phrygien *daos*, "loup" (d'où l'explication que les Daces avaient des confréries de loups). Il soutient aussi l'idée fausse que *Gebeleizis* serait un autre dieu, ainsi que la fausse étymologie *Zalmoxis-zalmos*. Mais il est possible qu'il ait suivi le goût pour le sensationnel des Occidentaux, pas une conviction intérieure (cf. Stoica 1982).

Zalmoxis-zalmos, "cuir, fourrure". Cette "étymologie" circulait déjà parmi les Grecs. Elle fut alimentée par l'existence d'un mot *zalmos*. À son tour, cette étymologie a alimenté la tradition que Zalmoxis avait été l'esclave de Pythagore et qu'il portait une fourrure d'ours. On peut accepter l'idée que de telles explications "étymologiques" étaient fabriquées par les Thraco-daces eux-mêmes, ayant deux buts : (1) de cacher le sens réel, sérieux, de leur divinité et (2) d'offrir aux Grecs une explication pseudo-étymologique, selon leur goût et leur orgueil (cf. n. 6). De telles explications "exportables" ne peuvent pas être tenues pour sérieuses. D'ailleurs, Hérodote même ne croit pas en cette "étymologie", en laissant le lecteur *in medias res*.

Les linguistes ont signalé que la forme *Zalmoxis* doit être le résultat d'une métathèse, *Zalmoxis* < *Zamolxis* (autres discussions chez Muşu 1971 et Russu 1967 : 128). Dès le 17^e siècle, Praetorius avait observé que la forme *Zamolxis* doit être apparentée à la forme lithuanienne *Ziameluks* (graphie médiévale), cf. lithuanien *žemė*, "terre". Le sens général était donc "dieu de la terre", ce qui serait en accord avec le caractère chthonien principal de cette divinité. Cette étymologie remarquable, même géniale pour le 17^e siècle – et qui est restée l'étymologie la plus acceptée aujourd'hui – ne reflète qu'un aspect plus tardif dans l'évolution du théonyme et de son culte (voir plus bas).

Mais la situation n'est pas encore complètement clarifiée. Pour compliquer les choses au maximum, les textes grecs signalent aussi la forme *Salmoxis*. Il est intéressant d'observer que cette graphie rare a été jusqu'ici ignorée par les analystes ! Est-elle une simple erreur ? Si c'est le cas, la discussion peut s'arrêter ici. Mais si cette graphie reflète une situation réelle, elle doit continuer.

Nous avons vu que la forme *Zamolxis* est antérieure à la forme *Zalmoxis*, la dernière étant, en fait, une déformation intentionnelle, un produit "made in Dacia". Si nous tenons compte de ce que l'évolution linguistique est, en général, de la consonne sourde vers la consonne sonore et en considérant aussi la métathèse *zam-ol-* > *zalmo-*, la plus ancienne forme reconstituée pour ce théonyme est **Samolxis*. Une complication qui ouvre les portes de l'héritage urbain, pré-indo-européen !

La racine pré-ie. **SaM-*, **SeM-*, **SoM-* a déjà été analysée pour quelques formes typiques, comme *Samos*, répandue dans l'espace sud-est européen, y compris sur le territoire thrace. Cette racine archaïque est présente aussi dans l'hydronyme *Someş*, apparenté à

l'hydronyme français *Somme* (analyse de cette racine chez Muşu 1981 : 192 et Paliga 1989 b : 328). Sens primitif reconstitué : "haut" et "profond" (cf. le cas du latin *altus*, avec ces deux sens). L'existence dans la langue thrace d'une famille à racine **SaM-*, **SeM-*, **SoM-* est confirmée par les textes antiques (voir les formes chez Decev 1957 : 417) ainsi que par quelques mots roumains : *semeş*, "haut, altier", sens figuratif "fier, orgueilleux", oronyme *Semenic*, anthroponyme *Semenescu* etc. On peut voir que le sens de *semeş* peut être appliqué avec succès pour reconstituer la "substance" de la divinité suprême des Thraco-daces.

L'analyse linguistique est d'accord avec l'analyse du culte : un mélange d'éléments archaïques urbiens (pré-*ie.*) et kourgan (*ie.*), faits réels et déformations inévitables, mais contrôlables. Tentons maintenant l'analyse du développement de la racine : *ol-x-is*, en commençant par la fin. *-is* est une terminaison grecque, qui peut éventuellement cacher une terminaison thrace (il y a des formes roumaines, probablement d'origine thrace, qui montrent que le suffixe *-eş*, *-iş*, où *ş* marque le phonème *š*, noté *sh* en albanais). La lettre grecque *ξ* pose des difficultés ; elle note, très probablement, un phonème thrace *č*. C'est pourquoi il est étonnant que Decev (1957) compare la finale *-xis* avec la forme persane *χsaya*, "roi" ; donc on rapproche un suffixe et la terminaison d'une racine ! Cette explication doit être rejetée (cf. l'anthroponyme thrace *Mamoxis*, *Mam-oxis*, avec une racine signifiant "mère", Decev 1957 : 284). En ce qui concerne *-ol-*, il peut être apparenté à la racine pré-*ie.* **OL-*, **UL-* (variante de **OR-*, **UR-*), "grand, géant" (voir une analyse dans Paliga 1989 b et 1992 a). Si c'est le cas, l'ensemble de la forme **Sam-ol-č-is* peut être analysé comme un mot composé de : (1) pré-*ie.* **SaM-*, "haut ; fier" ; (2) pré-*ie.* **OL-*, "grand, géant" ; (3) suffixe *-č-* ; (4) terminaison (grécisée) *-is* (peut-être une forme réelle thrace *-iš*, *-eš*). Sens primitif : "la grande divinité (dieu ou déesse) des abîmes et/ou des hauteurs". Sens spirituel : " le HAUT GRAND".

L'évolution de la "substance" et de la forme de la divinité suprême des Thraco-daces peut être reconstituée : (1) Divinité pré-*ie.* ("urbienne") chthonienne, la forme initiale du théonyme étant **Samolčis*. (2) Une influence *ie.* qui peut être remarquée par la connotation de "divinité du ciel", ainsi que par l'association avec un mot signifiant "terre", dérivé de l'*ie.* **ghdem-*, **ghem-* > thr. **zem-*, **zam-*. Déformation-évolution de la forme initiale **Samolčis* > *Zamolčis*. (3) La déformation continue par la métathèse *zamol-* > *zalmo-*, qui aide l'association avec *zalmos*, "cuir, fourrure" ; cette

dernière explication a été, très probablement, fabriquée par les Thraces, pour cacher la signification réelle, "sérieuse", de leur divinité suprême.

L'aniconisme

Les représentations visuelles dans le monde thrace sont limitées à : (1) Sous l'influence hellénistique, le Cavalier thrace (analyse "classique" par G. Kazarov en Pauly-Wissowa, revue par Muşu 1982). (2) Après la conquête, des divinités romaines, parfois assimilables avec une divinité locale, par exemple l'association Diana-Bendis. (3) Les monnaies (Donoiu 1980). Ces cas ne nous intéressent pas ici. Autrement, il n'y a aucune représentation d'une divinité thraco-dace proprement dite, donc aucune représentation de la divinité suprême ou d'une quelconque divinité thraco-dace. D'ailleurs, les sources antiques n'indiquent pas une autre divinité thraco-dace que Zalmoxis. L'aniconisme est donc la caractéristique essentielle de la religion thraco-dace. Du point de vue typologique, le système religieux thraco-dace paraît être similaire aux religions aniconiques comme le judaïsme et l'Islam. Cela explique pourquoi les Grecs n'ont pas compris l'essence d'un tel système et pourquoi les Thraco-daces mêmes ont senti la nécessité de "fabriquer" des explications exportables, pour le goût des Grecs. On peut faire une comparaison avec l'incapacité des Grecs de comprendre la religion juive. En fait, les origines de l'antisémitisme datent du 3^e siècle av.J.-C. à Alexandrie (Bevan en Bevan et Singer 1927 : 29-68).

De plus, malgré la forte influence grecque, puis romaine, les Thraco-daces n'ont jamais adopté l'écriture phonétique, mais il est probable qu'ils avaient un système de graphèmes symboliques et initiatiques. Il s'agit, très probablement, d'une interdiction totale de toutes les représentations visuelles, y compris l'écriture⁷.

7. Les textes en thrace sont vraiment très rares. Il s'agit, en fait, de très courtes inscriptions (parfois il n'est pas du tout sûr qu'ils sont en thrace). Le plus long est l'anneau d'Ezerovo, Bulgarie, indéchiffrable (présentation et discussions chez Dečev 1957 : 566 sq.). En ce qui concerne la prétendue inscription thraco-dace de Sarmizegetusa sur l'intérieur d'un grand récipient (maintenant exposé dans le Musée National d'Histoire et d'Archéologie de Bucarest) DECEBALVS PER SCORILO, "traduite" par le regretté H. Daicoviciu "Decebalus fils de Scorilo", il s'agit d'une banale inscription dédicatoire en latin populaire, avec *per* au lieu de *pro*. L'inscription est intéressante, parce

Ni l'influence hellénistique, ni la forte romanisation n'ont pu changer cette mentalité archaïque, "rétrograde" pour notre mentalité moderne, ainsi que pour la mentalité des Grecs et des Romains. Une telle interdiction ne peut fonctionner qu'avec un fort substrat religieux, conventionnellement appelé "la religion zalmoxienne". Une telle mentalité archaïque a survécu jusqu'au 17^e siècle, dans le *jus Valachicum* (ou *lex Olachorum*), la tradition juridique et coutumière, toujours orale, des Roumains pendant le Moyen Âge (Sachelarie et Stoicescu 1988 : 176-178 ; autres discussions chez Paliga 1991)⁸.

Il semble évident que la synthèse entre le système religieux aniconique des Thraco-daces et le christianisme s'est réalisée dans des conditions spéciales. C'est un sujet pour une autre étude, mais signalons quelques aspects essentiels.

Les survivances

L'analyse des survivances du système religieux thraco-dace peut se faire dans le contexte des survivances linguistiques et mythologiques thraces en roumain et en albanais (discussions Paliga 1991). En général, on a signalé l'archaïcité du système mythologique roumain (Vulcănescu 1972, 1985 ; Ghinoiu 1988) ; on peut aussi faire des comparaisons intéressantes avec la mythologie lithuanienne (Greimas 1985). Pour le but de cette étude, nous essayons de signaler quelques faits moins connus des survivances mythologiques thraco-daces.

Un premier exemple est la situation de roum. *Crăciun*, "Noël" et "pièce de bois, bûche" (cf. alb. *kërcú*, "bûche"). Une situation similaire existe en italien : *Ceppo*, "Noël", mais aussi "bûche". Il s'agit d'une survivance préchrétienne : les fêtes du feu du solstice d'hiver, quand on brûlait des bûches (discussions et analyse chez Muşu 1973, 1982 ; l'hypothèse que roum. *Crăciun* reflète lat. *creationem* doit être rejetée définitivement). La perpétuation d'un mot préchrétien et préroman (thraco-dace) dans le vocabulaire chrétien fondamental du roumain ne doit pas faire de problèmes ;

qu'elle atteste vraiment deux noms thraces, ceux des rois Decebalus et Scorilus.

8. L'interdiction de l'écriture a été signalée dans les croyances roumaines jusqu'au 20^e siècle (information orale de Ion Ghinoiu).

cf. aussi la situation de l'anglais *Easter*, "Pâques" < nom d'une déesse germanique.

Nous avons déjà analysé la cas de roum. *zîná* (graphié aussi *zână*) "fée" (mot essentiel des contes populaires), qui reflète un mot thraco-dace **zand̥, zənd̥*, initialement avec le sens de "femme", puis "femme sacrée > fée" (Paliga 1989 a).

Un cas intéressant est offert par l'appellation de la divinité chrétienne en roumain : *Dumnezeu* < *Domine deus* (ailleurs, le latin *deus* est préservé en roumain, *zeu*, avec le sens "dieu païen"). À notre connaissance, la forme appellative-vocative *Domine deus* a été préservée seulement en roumain. On peut discuter si cette forme ne cache pas, comme nous sommes inclinés à croire, une appellation initiale de la divinité suprême thraco-dace.

Nous nous limitons à ces trois exemples, qui nous semblent suffisants pour conclure que le système religieux thraco-dace a influencé considérablement les croyances des Roumains. Gh. Mușu a observé (1982) qu'on doit imaginer la société thraco-dace représentée, d'une part, par l'élite politique, militaire et religieuse des initiés zalmoxiens ; d'autre part, par les masses qui vénéraient aussi les fées et les démons. En tout cas, on peut accepter l'idée que cette élite sociale cultivait un système religieux de type hénothéiste ou même monothéiste, où Zalmoxis occupait une place centrale, peut-être exclusive.

En général, la situation des mots préchrétiens et des mythes intégrés dans le système religieux chrétien représente un chapitre à part dans l'histoire européenne, à analyser dans une étude détaillée.

Conclusions

L'analyse mythologique et linguistique révèle que le système religieux thraco-dace était un mélange d'éléments urbiens (pré-ie.) et kourgan (ie.). L'influence urbienne est visible dans le caractère archaïque cyclique et chthonien de la divinité suprême, ainsi que dans la signification reconstituée du théonyme **Sam-ol-č-is*, "la grande divinité des abîmes, des cavernes et/ou des hauteurs, le HAUT GRAND". L'influence kourgan est visible dans l'épithète "lumineux", ainsi que dans l'assimilation tardive avec un mot ie. signifiant "terre", d'où la forme *Zamolxis*, associée à **zam-*, **zem-*, "terre". L'analyse révèle encore l'explication-déformation du théonyme, en l'associant avec un mot *zalmos*, "cuir, fourrure" ; c'est une "explication d'exportation", pour satisfaire le goût des Grecs.

L'analyse révèle aussi la caractère **aniconique** et **initiatique** de la religion zalmoxienne (d'où l'association grecque, assez raisonnable, avec Pythagore), une **religion nationale**, pas assimilable avec n'importe quel système religieux. Du point de vue typologique, en considérant l'aniconisme comme un trait fondamental, le zalmoxianisme avait des correspondances avec le judaïsme. Il est probable que l'impact entre le zalmoxianisme et les premiers chrétiens n'a pas été aussi choquant, parce que les deux systèmes religieux avaient deux traits fondamentaux communs : l'aniconisme (perdu plus tard par le christianisme) et la **résurrection**.

L'interdiction sacrée des représentations visuelles chez les Thraco-daces s'est perpétuée plus d'un millénaire dans le *jus Valachicum* (ou la *lex Olachorum*), la tradition orale des Roumains pendant le Moyen Âge. Le roumain révèle aussi, dans son vocabulaire religieux et mythologique, des survivances thraco-daces, comme *Crăciun*, "Noël" et "bûche" et *zîănă, zână*, "fée".

Il est plus difficile de reconstituer les rites thraco-daces, mais on peut imaginer des rituels initiatiques, le rôle essentiel de la musique dans la société, une symbolique religieuse, une fierté nationale de protéger la signification sacrée de la divinité suprême, une mentalité complètement différente de celle des Grecs, mentalité modelée par l'aniconisme (ce qui signifie, en essence, une **relation acoustique et mentale** avec le divin), une mentalité – sans aucune doute – fanatique, les croyances en l'immortalité⁹. En un mot, un ensemble de mentalités, conceptions et pratiques spécifiques qui a fasciné les Grecs, mais aussi les modernes.

En ce qui concerne la fièvre religieuse, le sentiment ineffable de la communauté avec le divin, c'est une question de réaction intérieure, pas analysable avec les méthodes rationnelles (cf. Masson 1970).

*Quid autem ista loquor? Non enim tempus
quaerendi nunc est, sed confitendi tibi. (Conf. 4, VI, 11).*

9. Pendant les derniers jours de la guerre de 105–106, qui a abouti à la conquête romaine de la Dacie, le dernier roi dace Decebalus s'est suicidé. Ce suicide est, sans aucune doute, conforme aux normes religieuses locales.

Bibliographie

- Bevan, Edwyn R. et Charles Singer, éd. 1927. *The Legacy of Israel*. Oxford : Clarendon.
- Crișan, Ion-Horațiu 1986. *Spiritualitatea geto-dacilor. Repere istorice*. București : Albatros.
- _____, 1993. *Civilizația geto-dacilor*, 2 vol. București : Meridiane.
- Dečev (Detschew), Dimităr (Dimiter) 1957. *Die thrakischen Sprachreste*. Vienne : Rudolf M. Rohrer.
- Dodds, E.R. 1983. *Les Grecs et l'irrationnel* (éd. roumaine, parue sous le titre *Dialectica spiritului grec*). București : Meridiane.
- Donoiu, Ion 1980. *Monede daco-getice și efigii romane*. București : Editura Militară.
- Eliade, Mircea 1992. *Istoria credințelor și ideilor religioase*, 3 vol. București : Editura Științifică (orig. fr.: *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot 1978).
- Ghinoiu, Ion 1988. *Vîrstele timpului*. București : Meridiane.
- Gimbutas, Marija 1982. *The Goddesses and Gods of Old Europe, 6500–3500 B.C. Myths and Cult Images*. 2e éd. Berkeley-Los Angeles : University of California Press.
- _____, 1989. *The Language of the Goddess*. San Francisco : Harper & Row.
- _____, 1991. *The Civilization of the Goddess*. San Francisco : Harper Collins.
- Greimas, Algirdas Julien 1985. *Des dieux et des hommes. Études de mythologie lithuanienne*. Paris : PUF.
- Jacq, Christian 1994. *Francmasoneria, istorie și inițiere*. București-Brașov : Venus & Schei. Orig. fr.: *La Francmaçonnerie*, Robert Laffont 1975.
- Kernbach, Victor 1984. *Biserica în involuție*. București : Editura Politică.
- _____, 1989. *Dicționar de mitologie generală*. București : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Masson, Hervé 1970. *Dictionnaire initiatique*. Paris : Pierre Belfond.
- Mușu, Gheorghe 1972. *Zei, eroi, personaje*. București : Editura Științifică.
- _____, 1973. *Din formele de cultură arhaică*. București : Editura Științifică.
- _____, 1981. *Lumini din depărtări. Civilizații pre-hellenice și microasiatice*. București : Editura Științifică și Enciclopedică.
- _____, 1982. *Din mitologia tracilor*. București : Cartea Românească.
- Nestorescu-Balcești, Horia 1993. *Ordinul Masonic Român*. București : Șansa.
- Oppermann, Manfred 1984. *Thraker zwischen Karpatenbogen und Ägäis*. Leipzig : Urania.
- Paliga, Sorin 1989 a. *Zeități feminine ale basmelor românești : zîna, Sînzienne. Originea cuvîntului și a cultului profan*. *Limba româna* 38, 2 : 141–149.

- _____, 1989 b. Old European, Pre-Indo-European, Proto-Indo-European. Archaeological Evidence and Linguistic Investigation. *The Journal of Indo-European Studies* 17, 3-4 : 309-334.
- _____, 1991. Aperçu de la structure étymologique du roumain. *Linguistica* (Ljubljana) 31 : 99-106.
- _____, 1992 a. Un cuvânt străvechi – oraș. *Academica* 2, 10 (22) : 25.
- _____, 1992 b. Un cuvânt străvechi – doină. *Academica* 2, 11(23) : 22-32.
- Rohde, Erwin 1985. *Psyché*. București : Meridiane.
- Russu, I.I. 1967. *Limba traco-dacilor*, 2e éd. București : Editura Științifică.
- Sachelarie, Ovid et Nicolae Stoicescu 1988. *Instituții feudale din Țările Române. Dicționar*. București : Editura Academiei.
- Stoica, Stelian 1982. *Ethosul daco-geților*. București : Universitatea din București.
- Vulcănescu, Romulus 1972. *Coloana cerului*. București : Editura Academiei.
- _____, 1985. *Mitologie română*. București : Editura Academiei.